

Un kilomètre de véhicules de pompiers dans la ville

«Quitter la caserne, c'est à la fois de la nostalgie, mais aussi le bonheur de trouver un nouvel de travail.»

Pierre BOCCA, commandant des pompiers de Namur

120 pompiers professionnels, 25 volontaires, une quinzaine d'administratifs : cela vaut bien une caserne neuve.

Les pompiers de Namur ont déménagé, hier. Direction le site de la Porcelaine, à Jambes. Quarante ans qu'ils attendaient cela.

● Cédric FLAMENT

Le moment fort, c'est celui du passage du pont de Jambes. D'une rive à l'autre. Historique.

Dans les déménagements, on a l'habitude d'inviter les copains et de terminer par un pain saucisse. Rue des Bourgeois, dans cette caserne des pompiers namurois occupée depuis les années 70 dans l'ancienne boulangerie militaire, on a fait autrement, depuis plusieurs jours : tout le monde s'y est mis, y compris hors de ses heures de travail pour organiser l'enlèvement du matériel.

À 11 h précises, le cortège s'est mis en route, convoi symbolique dans la compacité – synonyme de cette solidarité inévitable qui joue entre des hommes qui partent au feu et qui doivent compter sur leurs partenaires immédiats – comme dans le bruit (les sirènes ont résonné longuement) : 47 véhicules ont quitté la caserne des Bourgeois, moment historique, pour rejoindre ce nouveau bâtiment amiral sur le site de la Porcelaine. À Jambes, de l'autre côté de la Meuse. Autopompes, ambulances, véhicules de désincarcération, véhicules citerne ont fait la parade dans le centre-ville.

Pas la parade du paon, mais le cortège qui rappelle aux Namu-

rois que les 6 millions € mobilisés sur la route méritent de l'être. Avec fierté, les combattants du feu ont traversé tout Namur, où les attendaient les gens. Ceux qui ont pu profiter de leur service, ceux qui espèrent ne jamais devoir former le numéro d'urgence.

À petit pas

Devant l'hôtel de ville, une école est présente. Le métier de pompier reste un fantôme professionnel pour beaucoup de garçons. Et tout au long de la route, les unes et les autres agitent la main. Ce n'est pas la Parade RTL, loin de là, mais on prend l'ampleur du respect des Namurois pour ceux qui, en plein soleil ou sous la pluie, à la lumière ou dans la nuit, partent et se mettent en danger pour sauver des vies.

Devant la maison communale, devant aussi le Parlement wallon, le cortège prendra de longues minutes, à vitesse réduite,

à faire son chemin. Ceux qui doivent travailler immanquablement dans l'urgence ont décidé aujourd'hui de lever le pied sur l'accélérateur. De regarder les badauds dans les yeux. De dire : nous sommes là. Oui, on change de maison, mais nous sommes là.

Le moment fort est celui du franchissement du pont de Jambes. Comme un retour aux sources : les pompiers de Jambes, avant la fusion des communes, ont été installés rue de Copin. Les Jambois reviennent chez eux, les autres savent qu'ils retournent aux sources, dans un bâtiment moderne, encore en travaux, mais opérationnel et décidé dans ses plans par des professionnels du métier.

Anonymes

C'est en quelque sorte une joyeuse entrée qui se fait dans l'avenue Maternelle, dans l'avenue Bovesse, dans la chaussée de Liège. Derrière les vitres des véhicules, en uniformes, les hommes ne sont pas visibles. Les pompiers travaillent dans l'anonymat le plus total. Par amour du métier. Leur seul caprice, si compréhensible, est d'actionner les sirènes. Mais il ne s'agit pas de dire ici : c'est moi. Il importe de dire : je suis présent.

À midi, tous les véhicules pénètrent dans l'immense garage de la nouvelle caserne. Les pompiers ont leur nouvelle caserne. ■



Le franchissement du pont de Jambes : une étape symbolique dans le déménagement des pompiers.

VITE DIT

Anecdotes La plus festive : on n'oublie pas cette farce que faisaient les pompiers durant la foire de juillet, accrochant une araignée factice à un câble pour effrayer gentiment les familles. La plus marquante : l'accueil des pompiers est total. En avril 2012, un incendie se déclare dans l'hôtel Ibis. Plusieurs locataires d'une nuit sortent paniqués. Les hommes du feu de Namur interviennent, sur le foyer, mais aussi pour offrir un autre à ces familles en déroute. C'est dans le gymnase de la caserne de la rue des Bourgeois que des gens vont trouver chaleur, nourriture et repos.

On fait le pont ? Les pompiers ne le font jamais, obligés d'être opérationnels tous les jours. Mais c'est d'Infrabel dont on parle ici. L'ouvrage promis au-dessus

des voies du chemin de fer se fait toujours attendre. « Nous en sommes à la huitième version », dit le bourgmestre. Qui précise que celle-ci a l'aval de tous les partenaires, qu'une étude d'incidences pourrait avoir lieu avant la fin de l'année. Infrabel, le bras armé de la SNCB, confirme sa volonté d'y arriver. Tanguy Auspert, en charge des pompiers, se veut rassurant : l'absence de pont n'impactera pas l'efficacité et la rapidité d'intervention des pompiers namurois. Le commandant Bocca le confirme.

Pour les gamins Deux jours de découverte de la nouvelle caserne sont prévus à la rentrée scolaire prochaine, à destination des écoles. Pour voir le matériel, les lieux, les hommes et ces moments de départ où l'opératrice annonce qu'un nouveau défi est lancé.

Un nouveau quartier urbain

La caserne de Namur s'est vidée. Mais que va devenir ce complexe immense, coïncé entre les rues des Bourgeois et Jean-Baptiste Brabant ? « Il va être mis en vente par la Ville, et sera remis au plus offrant », indique le bourgmestre Maxime Prévot. Le dossier a été discuté par le collège et par le conseil, et un prix de base de 3,3 millions € a été annoncé. « Plusieurs amateurs sont déjà autour de la table, et ce sera au plus offrant. » La Ville, dans une dynamique financière qui implique de se séparer de certains bâtiments, compte faire monter les enchères.

Mais pour quelle destination ? « On peut faire ici du logement, en lien avec un quartier déjà urbanisé. On peut aussi penser à des bureaux. Pourquoi pas pour les avocats qui devront régulièrement prester



L'ancienne caserne de la rue des Bourgeois est quasiment vide, aujourd'hui.

dans le nouveau palais de justice à deux pas ? » Du commerce est également possible, dans la reconstruction d'un quartier difficile, près de tours des Finances qui n'invitent pas forcément à la fête des voisins... ■ C.F.

L'inauguration... le 11 septembre

L'échevin namurois des bâtiments Tanguy Auspert, qui est aussi le président de la zone NAGE, ne met pas le feu. Le budget initial de la caserne de Jambes, approuvé par la tutelle est sur papier de 17 millions €. « On n'a pas encore dépassé les 15 aujourd'hui. »

Le nouveau bâtiment, nous n'avons pas pu le visiter entièrement hier. L'échevin, qui veut marquer le coup, réserve la visite totale aux invités de l'inauguration officielle. La date est symbolique, elle aussi : ce sera le 11 septembre. On promet que le jour fixé ne l'est que par croisement entre



Le garage de la nouvelle caserne, à Jambes : un espace immense, pour accueillir tout le matériel ambulancier.

les agendas des uns des autres, au communal, au régional, au fédéral.

Il faudra donc attendre. Mais

nous pouvons découvrir le garage, de la taille d'un terrain de football, où les 47 véhicules trouvent chacun leur place. Où cinq portes permettent une sortie simultanée plus « costaud » qu'à la rue des Bourgeois. On jette un œil indiscret dans la salle de dispatching, véritable tour de contrôle en hauteur. C'est de là, notamment, que seront gérés les feux tricolores qui permettront les départs des pompiers vers la chaussée de Liège, soit dans le sens de Jambes, soit vers le pont des Grands Malades. Sécurité maximale. Pas d'envie de 11/09 sur le lieu. ■ C.F.

INTERVIEW ● Pierre BOCCA, commandant des pompiers



« Les Namurois se rendent compte du travail que nous faisons au quotidien. »

Pierre Bocca, quel sentiment avez-vous aujourd'hui de quitter la caserne pour une autre ?

C'est un double sentiment. Il y

« Cette caserne, c'était notre seconde maison... »

a ici beaucoup de souvenirs, mais nous sommes en même temps contents de partir.

Pourquoi cette nostalgie ?

Parce qu'il y a de mauvais souvenirs : les personnes que nous avons retrouvées brûlées, les débriefings qui ont été douloureux... Mais aussi parce que cette caserne, c'était notre seconde maison, notre seconde famille. Il y a entre les pompiers beaucoup de liens personnels, qui ont été nourris et vécus dans ces murs. Devoir quitter cette caserne, c'est une émotion. Mais à Jambes, nous allons tout faire pour garder la

même convivialité.

Un bon souvenir en particulier ici ?

Je dirais que les meilleurs souvenirs ne sont pas liés à la caserne, mais aux sorties. Quand nous pouvons sauver quelqu'un, cela reste dans la tête.

Les gens se rendent-ils compte du travail que vous faites ?

Beaucoup. Nous recevons chaque jour des courriers de remerciements, que nous affichons aux valves. Comme celui d'une petite fille qui nous avait appelés pour sauver son chat tombé dans une citerne. C'est du bonheur. ■ C.F.

